



# GUÉRÉTS D'ARDENNE

ASBL «Le 210»

La Moisson et Shalom

Foyers communautaires de Houmont



Wallonie



Loterie Nationale  
créateur de chances



Editeur responsable : Joël KINIF - ASBL Le 210 • Rue de l'Arc-en-Ciel, 32 à 6680 SAINTE-ODE

Tél. 061 26 64 47 • Fax 061 26 70 72 • Email : [info@le210.be](mailto:info@le210.be)

IBAN BE35 3601 0902 1437 - BIC BBRUBEBB





# SOMMAIRE

## Éditorial

- « De Prague à Cracovie » par Armel Job ..... 4

## Moisson d'infos

- « Territoire Zéro Sans-abri »  
par Sylvain Lehanse, directeur pédagogique ..... 6
- « Vide ton sac » par Sarah ..... 8
- « L'assommoir » par Carl Vanwelde ..... 11
- « Précarité des champs, précarité des villes »  
par Sandrine Conradt, coordinatrice générale Relais Social  
Intercommunal de la Province de Luxembourg ..... 14



## De Prague à Cracovie

---



Connaissez-vous l'histoire de Rabbi Eisik que l'on trouve dans les œuvres du philosophe Martin Buber ? Rabbi Eisik habitait dans le ghetto de Cracovie, il y a bien longtemps. Il était très pauvre. Or voilà que, trois nuits de suite, il rêva qu'il trouvait un trésor sous le pont Venceslas à Prague. Ni une ni deux, Rabbi Eisik se mit en route vers Prague.

Sur place, hélas ! il dut constater que le pont était sous la surveillance permanente de la troupe. Rabbi Eisik ne put donc que ronger son frein en lorgnant les piliers de l'ouvrage à distance, ce qui finit par attirer l'attention du chef des sentinelles. Comme cet homme avait l'air d'une brave moustache, Rabbi Eisik lui confia son rêve.

« Ha ! Ha ! s'esclaffa le militaire, s'il fallait se fier aux songes ! Moi, figure-toi, j'ai rêvé ces dernières nuits que j'étais à Cracovie, dans la maison d'un certain Rabbi Eisik, et que je découvrais un trésor derrière son poêle ! Est-ce une raison pour carapater jusqu' à Cracovie ! » Sans demander son reste, Rabbi Eisik rentra chez lui et, dans la cloison derrière son fourneau, il trouva une cassette pleine d'or, qui le tira de la misère.

Tous les humains ne sont-ils pas des Rabbi Eisik ? Nous nous croyons sages, comme le sont les rabbis, mais, à la moindre occasion, nous enfourchons nos illusions. Nous sommes toujours prêts à croire que le bonheur se trouve dans une chose lointaine, qui n'a pourtant pas d'autre consistance que celle de notre imagination. Quand, dans la vie quotidienne, nous guignons le dernier gadget à la mode, au point de croire que sa possession importe grandement à notre bonheur, ne poursuivons-nous pas la même chimère que Rabbi Eisik ?



Cela dit sans reproche, moi aussi, comme tout le monde, je rêve au jour où les poules auront des dents. L'histoire de Rabbi Eisik n'est pas destinée à nous faire la morale. Elle jette un regard compatissant et plein d'humour sur la condition humaine. Elle nous fait comprendre, bien sûr, que notre véritable richesse, c'est celle qui est à l'intérieur de nous, au cœur du foyer, scellée dans le secret de nos cœurs. Mais elle nous enseigne également que, pour découvrir ce trésor, nous avons besoin sans doute d'un détour par nos rêves. Peut-être faut-il aller d'abord à Prague pour comprendre que notre âme est à Cracovie.

Armel Job

Dernière parution :  
La cuisinière du Kaiser, Robert Laffont, 2025





## Territoire Zéro Sans-Abri

Dans un contexte où les besoins en hébergement d'urgence et d'accompagnement social ne cessent de croître, l'ASBL le 210 franchit une nouvelle étape importante.

L'extension de notre maison d'accueil, située sur le site d'Isle-le-Pré, a démarré avec la création de dix nouvelles places destinées à accueillir des personnes en situation de grande précarité.



Ce développement s'inscrit dans le cadre de l'appel à projets « Territoire Zéro Sans-Abri », une initiative portée par le précédent gouvernement wallon pour lutter

structurellement contre le sans-abrisme en Wallonie. Ce projet a pu voir le jour grâce à une collaboration avec le relais social intercommunal de la province du Luxembourg.

L'objectif est clair : **garantir à chaque personne un accès à un hébergement durable et à un accompagnement adapté.**



Grâce à cette extension, l'ASBL le 210 pourra offrir à davantage de bénéficiaires un cadre de vie sécurisant, un accompagnement individualisé et des perspectives de réinsertion.

Ce projet ambitieux reflète l'engagement de l'ASBL le 210 à renforcer l'inclusion sociale et à participer activement à la construction d'une société plus solidaire.



Lehanse Sylvain  
Directeur pédagogique



## « Vide ton sac ! »

---

Ce vendredi 28 mars, nous avons eu la chance de recevoir Béatrice et sa collègue, toutes deux travaillant au sein de l'ASBL Le Miroir Vagabond.

Cette association socio-culturelle proposait une animation sur la thématique du logement. Et plus précisément le « mal » logement, le difficile à trouver, le trop cher, l'insalubre...



Durant cette belle matinée remplie d'émotions et de partage, les personnes résidant au sein de notre maison d'accueil ont eu l'occasion de pouvoir s'exprimer autour de cette thématique difficile. Chacun a pu partager son vécu, ses difficultés, et trouver une oreille attentive pleine d'empathie.

Il était question de pouvoir « faire quelque chose » de tous ces mots et d'utiliser les arts plastiques à cette fin. En partant d'un simple sac de courses, les participants ont réalisé de vraies œuvres d'art.



Le sac de courses (d'où le titre) représentait le peu de choses que l'on possède et que l'on emporte avec soi lorsque l'on est obligé de quitter un logement insalubre, seul ou en famille, c'est en général un déménagement vers l'inconnu, vers la rue parfois. Le beau camion de déménagement rempli de caisses étiquetées n'est pas présent dans ce genre de situation.



Au-delà des créations, la matinée a permis à chacun de se rencontrer. C'était une matinée de partage et de bienveillance, animée par de belles personnes passionnées par leur travail. Encore merci à vous deux.



Les créations seront exposées lors d'un week-end Rencontres « Habiter Autrement » le 12 et 13 avril à Forzée (Rochefort), au Petit Théâtre de la Grande Vie. Nous pourrons y trouver des expos, des ateliers, des conférences, des ateliers pour enfants, des concerts, et bien d'autres, en lien avec l'accès à un logement digne pour tous.



Sarah  
Travailleuse ayant eu la chance de participer  
à cette matinée sous le signe de la bienveillance.

## L'Assommoir

---

«Elle tendit les bras, voulut le retenir, mais il s'échappait déjà, happé par la nuit et la ville indifférente. Alors, elle s'effondra sur le seuil, les sanglots étranglant sa poitrine.»

Émile Zola. L'Assommoir

Comme tous ces endroits de rêve qui parsèment notre monde, il ne faut pas se forcer pour tomber sous le charme de Marrakech, qui d'une simple oasis a su faire ce «Paradis du désert», chanté par tant d'artistes, hommes de pouvoir et industriels ayant colonisé les Riads ombragés, les Palais et les hôtels de luxe. Marrakech est devenu un livre de photos dont chaque page vend son rêve avec brio. Nous voici tour à tour Sindbad le marin, Lawrence d'Arabie, Ulysse attiré par les Sirènes, et tant d'autres.



Jusqu'à ce que... notre petit taxi jaune soit bloqué par un fourgon cellulaire quittant le commissariat de police pour la prison. Deux femmes voilées, une mère et sa fille, s'y accrochent, tambourinent les fenêtres grillagées, tentent en vain de le ralentir pour que leur fils les voie une dernière fois, qu'il entende qu'elles l'aiment. Elles hurlent et pleurent leur détresse, leur honte, l'incrédulité de ce qu'elles vivent. Derrière tout

criminel, on oublie que s'effondre une maman. Ému, je me retourne vers nos petiots: «Je viens d'assister à quelque chose de triste.» – Et ils me coupent: «Nous aussi»: la douleur d'être maman, d'être mère comme toutes ces mères qui tentent de transmettre le meilleur tout en sachant qu'elles donneront peut-être aussi le pire, la douleur de voir s'éloigner celui qui reste avant tout leur fils, la honte aussi d'entendre les cris de condamnation dans la bouche de ceux qui ne connaissent rien des mots prononcés dans l'enfance, ni l'incertitude de l'avenir. Paradoxe insolite: nous emmenions nos deux têtes blondes pour un rêve éveillé et nous découvrons soudain avec eux que la vie, c'est la vie, quel que soit le pays, que l'on soit en vacances ou au travail. Les plus beaux albums photos contiennent dans leurs pages des feuilles mortes des quatre saisons de la vie, et l'histoire du bonheur intimement mêlée au malheur. En les amenant au théâtre, soudain s'était proposée une découverte des coulisses, qui se révèle au final un malentendu inespéré.

La fin de l'histoire racontée par Zola se termine pour autant mieux qu'imaginée. Dans *L'Assommoir*, Gervaise Macquart incarne une femme courageuse, broyée par ce moment déchirant où elle voit son fils, Étienne Lantier, emporté par la police. Elle le perd définitivement,





emporté autant par la ville impitoyable que par le crime qu'il porte en lui. Il réapparaîtra plus tard dans *Germinal*, ouvrier engagé dans la lutte sociale des mineurs. La scène de *L'Assommoir* qui marque le désespoir de Gervaise est aussi le début du destin d'Étienne en tant que futur militant, entamant sa véritable existence. Mêler Zola et une balade en calèche à Marrakech, décidément rien n'est impossible pour saisir le suc et le sens de l'existence.

Je vous souhaite une bonne semaine.

Carl VANWELDE,  
<https://entrecafejournal.blogspot.com/>





(suite)

*Sandrine CONRADT, Coordinatrice Générale  
Relais Social Intercommunal de la Province de Luxembourg*



Le logement et l'emploi sont deux éléments fondamentaux pour sortir de la précarité, mais en milieu rural, ces deux aspects sont particulièrement problématiques. Trouver un logement abordable est une véritable épreuve. Le nombre de logements sociaux est très faible dans les villages, et les propriétaires privés préfèrent souvent vendre à des acheteurs plus aisés plutôt que de louer à des personnes aux revenus modestes. Avec la flambée des prix, de nombreuses familles précaires doivent se contenter de logements en mauvais état, mal isolés, où les factures d'électricité et de chauffage pèsent lourdement sur le budget. Certaines finissent par s'installer dans des habitats de fortune comme des caravanes, des mobil-homes ou même des abris de jardin aménagés, faute de mieux.

L'emploi est tout aussi problématique. En ville, les opportunités sont plus nombreuses et il est possible de trouver un petit travail même sans diplôme. À la campagne, les offres d'emploi sont rares et souvent précaires. Le marché du travail repose sur quelques secteurs dominants comme l'agriculture, l'artisanat et le bâtiment, qui offrent peu de stabilité. De nombreux emplois sont saisonniers, en intérim ou à temps partiel, ce qui empêche de bénéficier d'un revenu suffisant pour vivre dignement. Même lorsqu'un emploi est disponible, encore faut-il pouvoir s'y rendre. La plupart des villages ne sont pas desservis par les transports en commun, et ceux qui n'ont pas de voiture se retrouvent totalement bloqués.

La précarité en milieu rural touche aussi des personnes qui ont un emploi, mais qui restent pauvres. Les travailleurs précaires cumulent des petits boulots mal payés et dépendent des aides sociales pour compléter leurs revenus. Ils sont nombreux à vivre dans une situation de grande fragilité, sans perspective d'évolution, car les possibilités de formation et de reconversion sont limitées. Loin des grandes villes, ils n'ont pas accès aux dispositifs d'accompagnement qui pourraient les aider à améliorer leur situation professionnelle.



